

au marchand : « Avez-vous précédemment vendu ou donné quelqu'un de ces chevaux ? » Il répondit : « Je n'ai vendu aucun cheval ; j'avais seulement un poulain que je considérais comme me portant malheur ; je l'ai donné à un maître potier dans telle ville. » L'homme qui connaissait les signes distinctifs des chevaux dit alors aux ministres : « Il vous faut savoir que c'était là le cheval intelligent. Le marchand, dans sa stupidité, n'a pas su le distinguer des chevaux ordinaires ; il lui a refusé le beurre d'excellente qualité et lui a présenté la bouillie de petit-lait dont il ne savait que faire. »

Après que les envoyés eurent rapporté tout cela au roi, ils allèrent dans la ville de *Kong-che* (Pûjita), et, quand ils furent arrivés chez le maître potier, ils lui demandèrent : « A quoi vous sert ce poulain ? — Je lui fais porter de l'argile », répondit-il. L'homme qui connaissait les signes distinctifs des chevaux lui dit : « Je vous donnerai un âne en échange. » Comme il refusait, les ministres lui dirent : « Voulez-vous l'échanger contre quatre bœufs avec leurs chars ? » Il répondit : « J'aime le poulain ; des chars et des bœufs me sont inutiles. » Les ministres reprirent : « Réfléchissez-y bien ; demain nous reviendrons. » Ils prirent congé de lui et s'en allèrent.

Quoique le poulain ne fût qu'un animal, il dépassait les hommes en sagesse et il agissait en réfléchissant aux circonstances. Il prit alors la parole d'un homme, et, après que les ministres furent partis, il dit au maître potier : « Que cherchaient ces hommes qui sont venus récemment ? — Ils vous cherchaient », répondit l'autre. Le poulain reprit : « S'ils vous ont demandé de me donner à eux, pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Maintenant il ne vous faut pas entretenir cette pensée que vous pourrez jusqu'à la fin de mes jours me faire porter pour vous de l'argile et me donner pour nourriture une bouillie de riz et de son mêlés à de l'huile de chanvre. S'il se présente un grand roikṣatriya,